

EN PAGE 2 :
NOTRE HISTOIRE COMPLETE
MICHEL-ANGE

C'EST POUR LES CHEVEUX OU POUR LA BARBE ?...

MICHEL-ANGE
TITAN DE L'ART
NOTRE HISTOIRE COMPLÈTE



























MICHEL-ANGE A EU L'OS DU NEZ BRISÉ. LUI QUI A LE CULTE DU BEAU, SE SENT DÉFIGURÉ À JAMAIS. ET SON CARACTÈRE S'ASSOMBRIT ENCORE DAVANTAGE.

UN JOUR QUE L'APPRENTI TRAVAILLE POUR SON PATRON DANS LES JARDINS DE LAURENT DE MÉDICIS...

TU AS DÉJÀ FINI DE DÉGROSSIR TON BLOC? CE QUE TU VAS VITE!...

SI SEULEMENT JE POSSÉDAIS UN MORCEAU DE MARBRE POUR TRAVAILLER VRAIMENT À MON IDÉE.

J'AI CE PETIT COIN QUI EST ENCORE INTACT... S'IL PEUT TE SERVIR?

MERCI! JE VAIS ESSAYER D'EN TIRER QUELQUE CHOSE.

QUELQUES HEURES PLUS TARD

QUOI! C'EST CE GAMIN QUI A TAILLÉ CE CHEF-D'OEUVRE!

C'EST REMARQUABLE. COMMENT TE NOMME-T-ON?

MICHELANGELO BUONARROTI, MONSEIGNEUR.

J'AIME ENCOURAGER LES ARTS. VOICI MA BOURSE. DÉSORMAIS MA MAISON TE SERA OUVERTE.

ET C'EST DANS LE MILIEU PRINCIER DU GRAND MÉCÈNE LAURENT-LE-MAGNIFIQUE, QUE LE JEUNE GARÇON S'INITIE À L'HUMANISME, À LA PHILOSOPHIE DE PLATON, À LA POÉSIE DE DANTE












Michel-Ange a fait entourer le bloc d'une palissade, et le 13 septembre 1501 il se met au travail.
Déjà il est là, dans ma tête... je le vois.


Après quatre ans d'efforts, le monde possédait un authentique chef-d'oeuvre.
David! quelle merveille!
C'est le plus beau joyau que possèdera Florence!
Il est vivant de vérité! Bravo! Vive Michelangelo!


Voyant combien il s'était mépris sur la valeur de l'artiste, le prince Pierre...
Ce petit sculpteur commence à m'ennuyer! On parle plus de lui que de moi... il me le payera!


Averti, Michel-Ange juge prudent de s'enfuir à Rome.


Là, le pape Jules II, grand ami des arts...
Soyez le bienvenu! Je sais votre mérite... J'aime les audacieux qui voient grand.


J'avais pensé à vous pour mon mausolée...
Autour, nous y mettrions 40 statues. Ce serait le plus grand de tous les temps!


Mais j'y ai renoncé. J'ai décidé de vous employer à la reconstruction de la vieille église Saint Pierre.


Voici l'architecte, Bramante, et son jeune parent, un peintre d'avenir, Raphaël.
Je leur dirai mes projets. Je bouillonne d'idées à ce sujet.


Ce Michelangelo est envahissant et autoritaire.
Je connais un moyen de casser les reins au gaillard! Que le pape lui fasse peindre le plafond de la Sixtine!


C'est une entreprise surhumaine. Nul artiste ne peut réussir quelque chose de cohérent sur une voûte de 20 m. sur 13!


Et trois jours après...
C'est vous que j'ai choisi pour peindre le plafond de ma chapelle privée
Mais, Saint-Père, je n'ai aucune expérience de la fresque. La peinture, ça regarde Raphaël!


C'est un ordre, mon fils... on ne désobéit pas au pape!
Une chose que personne n'oserait tenter?... Soit. Je m'y tuerai, mais j'essayerai.


Plus de 300 m. carrés à couvrir, dans la chaux humide, sans aucune possibilité de retouche!... C'est lutter avec l'impossible!

















SENTANT SA FIN PROCHAINE, LE VIEUX PAPE REDOUBLE D'IMPATIENCE.

TERMINE, POUR L'AMOUR DE DIEU ! MAIS QUAND, QUAND DONC SERA-CE FINI ?!...

QUAND JE LE POURRAI !...



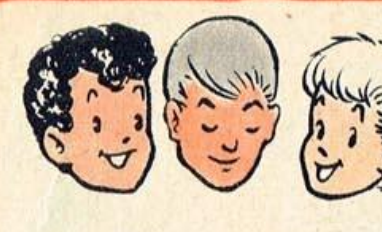






Fin

La semaine prochaine : AMELIA EARHART



ENTRE NOUS

Je suis bavard !

JE suis bavard, m'écrit mon ami Pierre; du moins mon professeur le prétend et je crois bien qu'il a raison ! En tout cas, une chose est certaine : lorsque je recueille des mauvaises notes, ou des punitions (ce qui est pire), c'est toujours parce que j'ai parlé. Ne pourrais-tu pas me donner un remède contre le bavardage ? »

J'ai consulté mon ami monsieur de la Palice et voici, Pierre, ce qu'il m'a répondu :

« Si votre jeune ami souhaite n'être plus puni parce qu'il bavarde, c'est bien simple : qu'il se taise ! Il n'y a qu'un remède contre le bavardage, c'est le silence. Qu'il en fasse l'expérience et il sera étonné du résultat. »

Bien entendu, monsieur de la Palice plaisante, mais tu comprends, n'est-ce pas, l'évidente vérité qu'il y a derrière ses paroles.

Veux-tu faire l'apprentissage du silence ? Il suffit d'un peu de bonne volonté. Il y a de nombreux moments où tu peux parler : lorsque tu te rends à l'école et que tu retournes chez toi; durant les récréations; en promenade; à la maison.

Il y a les rares moments où l'on te demande de te taire : lorsque la récréation est finie et que commencent les cours; durant certains cours ou exercices. A ces moments-là, je te conseille de pratiquer le silence comme un sport.

Je me tais parce que je veux m'imposer une discipline. La discipline de l'obéissance. C'est difficile, je le sais, mais j'aurai d'autant plus de plaisir d'avoir vaincu cette difficulté.

Veux-tu essayer, Pierre? Je ne t'en dis pas plus sur ce sujet. Tout le reste est silence.

Tintin

GENEVIEVE, QUI ES-TU?

LES Geneviève sont incontestablement influencées par le modèle qu'elles trouvent en sainte Geneviève, patronne de la ville de Paris.

Elles aussi acceptent des tâches lourdes et s'y donnent d'une manière complète.

Jamais elles ne s'abritent derrière des « circonstances » pour esquiver un devoir; d'ailleurs, chez les autres comme chez elles-mêmes, la médiocrité et la lâcheté leur font horreur.

Extrêmement émotives, elles sont très sensibles aux attentions délicates qu'on leur témoigne.

ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

Ne m'écrivez plus, mes amis ! Contentez-vous de chercher des correspondants dans les listes qui paraissent, à cette place, chaque semaine. Merci.

— Bodart Jean-Alain, Klakkedelle, 24, Woluwe-Saint-Lambert, (18 ans), souhaite entrer en contact avec les lecteurs de « Tintin » qui seraient abonnés comme lui, au journal depuis le premier numéro de 1946 !

— A. Dessaulniers, 3860 St-Hubert, Appartement III, Montréal, Canada. 15 ans. Aime sport et musique.

— Yvon Gosselin, 34/36, rue du Roi Albert, Wasmes-lez-Mons. 17 ans. Avec Français ou Suisse du même âge environ.

— Annie Knudsen, 43, rue Demot, Etterbeek-Bruxelles. Avec lectrice du Congo Belge d'environ 17 ans, aimant sport et cinéma.

— José Eduardo Coelho Dias Barbosa, rue Ferreira Borghes, 69 r/e, Lisboa, Portugal. Avec Français ou Belge de 13 ans.

— Jacques Remacle, 58, rue de Fer, Namur (Belgique). Avec Anglais de 18 ans pour apprendre la langue.

— Nicole De Rycker, Institut Marie-José, E/ville, Congo Belge. Avec Canadienne, de préférence. 14 ans.

— Jeannine Fréteur, 30, rue du Moulin, Boussu, Hainaut (Belgique). Avec Congolaise ou Anglaise.

HISTOIRES COMIQUES

PREFERENCE

Il pleut. Pour la première fois, la petite Monique a accepté de faire le chemin de l'école avec Clairette qu'elle n'aime pas. Elle lui dit :

— Tu vois, je t'ai préférée à toutes les autres.

— Oui, et pourquoi ?

— Parce que tu as un parapluie !

(Envoi de Josiane L., Liège.)

STYLO

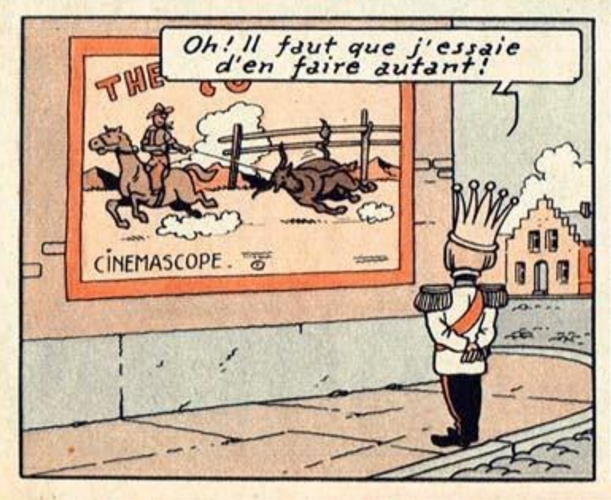
— Docteur, venez vite ! Mon fils a avalé mon stylo ! Que dois-je faire en attendant que vous arriviez ?

Le docteur, au téléphone :

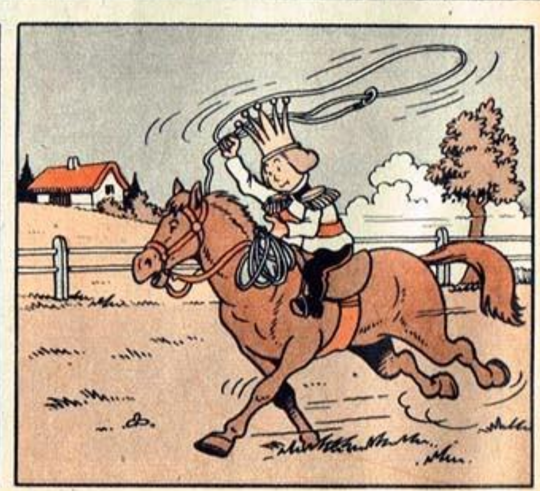
— Ecrivez au crayon !

(Envoi de Jean-Marie D., Cheratte (Liège).

LES AVENTURES DE SON ALTESSE



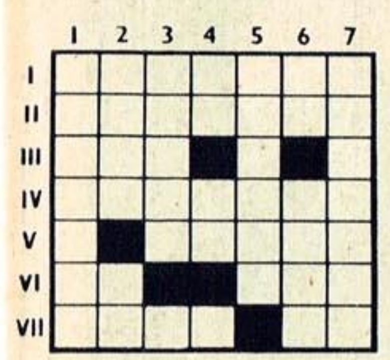




ON S'AMUSE !



NOS MOTS CROISES



Horizontalement : I. Contraire-ment au 1 vertical, n'apprécie pas ce qu'il mange. — II. Il faut le remettre cent fois sur le métier. — III. Lié. — IV. Traitre. — V. Pays d'Europe. — VI. Prépo-sition. - Rongeur. — VII. On le rencontre dans les rues de Paris. - Pronom personnel.

Verticalement : 1. Prend un grand plaisir à manger. — 2. Sa-tellite. - Note de musique. — 3. Les moutons en sont. — 4. Ville de Chaldée. - Du verbe avoir. — 5. Ville internationale du Maroc espagnol. — 6. Au mi-lieu de la loge. - Premier homme. — 7. Qualité de ce qui est clair, précis.

CHARADES

I

Mon un est une espèce de sor-cier.
Mon deux est une consonne.
Mon dernier est une boisson.
Et mon tout le titre donné à cer-tains chefs d'Etat.

II

Mon premier s'en va.
Mon second est moins qu'une route.
Et sur mon tout, longtemps l'on écrivit.

III

Mon premier est une pièce de vais-selle.
Mon deux est sans tache.
Mon tout s'observe dans le ciel.

IV

Mon premier est un point cardi-nal.
Mon deux ce que l'on fait lors-que l'on tend la main pour manger.
Mon tout est une riche province française célèbre par ses pâtu-rages, ses élevages et ses pro-duits laitiers.

ENIGME

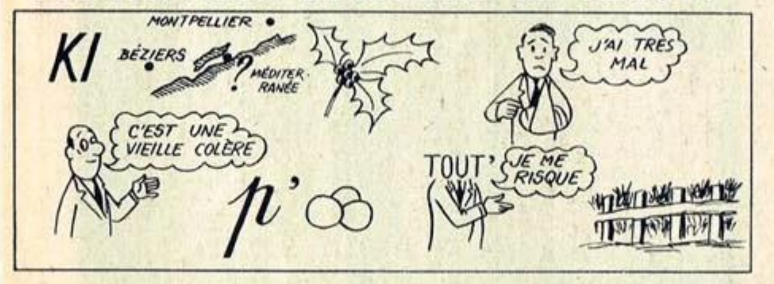
Avec mon souffle, je déplace des centaines de tonnes, qui suis-je ?

MOTS EN CARRE

1. Célèbre baron. X X X X
2. Evêque de Reims. X X X X
3. Ainsi soit-il. X X X X
4. Salle de spectacle. X X X X

Et toi, es-tu déjà membre du CLUB TINTIN ?

POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS ?



LE TEST DE LA SEMAINE



ETES-VOUS ENTHOUSIASTE ?

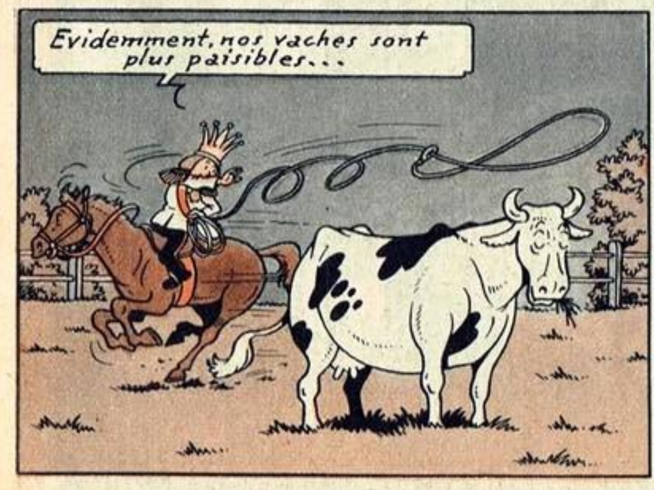
L'ENTHOUSIASME est tellement de votre âge que ce test paraîtrait superflu, s'il n'existait des jeunes garçons vieux avant l'âge, tant il se montrent déjà désabusés de tout... Nous espérons bien que tel n'est pas votre cas, car nous vous plaindrions de tout cœur.

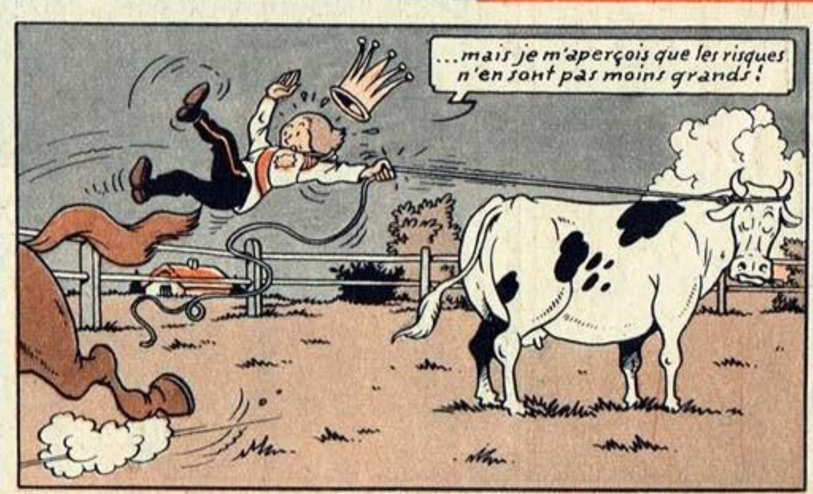
Voyons vos réactions dans les circonstances suivantes.

1. **Vous assistez à une séance de cirque ou de music-hall :**
   a) Vous applaudissez à tout rompre.
   b) Vous vous dites : « J'ai déjà vu mieux ! » ou : « Tout ça, c'est du bluff ! »
   c) Vous restez de glace.
2. **Telle performance vous est relatée :**
   a) Vous manifestez hautement votre admiration pour le sport-man.
   b) Vous songez : « Après tout, c'est son métier ! ».
   c) Vous ne réagissez même pas.
3. **Vous lisez le récit d'actions héroïques :**
   a) Vous aspirez ardemment à faire de même.
   b) Vous pensez : « C'est du roman ! ».
   c) Vous refermez le livre sans plus y songer.
4. **On vous fait part de la brillante réussite d'un tel à un examen fort difficile :**
   a) Vous l'annoncez à qui veut l'entendre et si vous connaissez le lauréat, vous joignez votre joie à la sienne en le félici-tant de tout cœur.
   b) Vous trouvez que c'eût été dommage de se donner du mal pour des prunes !
   c) Vous enregistrez le fait sans plus.
5. **Un camarade vous enseigne un nouveau passe-temps :**
   a) Vous vous emballez aussitôt.
   b) Vous le déclarez — ou, tout au moins le jugez — ni plus ni moins captivant qu'un autre.
   c) Vous faites la moue.

(VOUS TROUVEREZ LA SOLUTION DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 31.)

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN







LES AVENTURES DE DAN COOPER

LE MAITRE DU SOLEIL

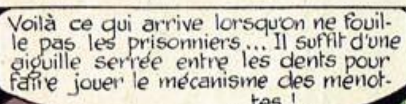
TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

Dan Cooper a été capturé et emmené dans une base secrète. Mais notre ami vient de s'échapper...

























(A suivre.)

LES AVENTURES DE CHLOROPHYLLE

PAS DE SALAMI POUR CÉLIMÈNE!

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT

























LE NUMERO UN SE DEMASQUE

Après avoir favorisé la fuite de Serge Gauvin, Stenner est démasqué par l'organisation H qui lui fait subir un interrogatoire...

QUAND vous êtes-vous aperçu que S-32 était un imposteur ? demanda enfin Borchak de sa voix métallique.

— Le surlendemain de son arrivée à Buenos Aires, répondit Stenner sans hésiter.

— Pourquoi ne nous en avez-vous pas averti immédiatement ?

L'Argentin haussa les épaules. Deux mois auparavant, l'idée seule d'un pareil interrogatoire l'eût plongé dans les transes. A présent qu'il fallait, bon gré mal gré, affronter le danger, il se sentait très calme. Sa voix ne tremblait pas, son cerveau fonctionnait avec rapidité.

PARCE que, dit-il en scandant ses mots, j'avais résolu de me retirer de l'organisation. Gauvin était pour moi l'occasion inespérée de mettre mon projet à exécution en dénonçant du même coup les ravages d'une institution malfaisante.

C'était de la provocation. Malgré son impassibilité, Borchak ne put réprimer un tressaillement. Il fixa sur Stenner un regard brillant où la haine se mêlait à l'étonnement et à l'admiration. Le Numéro un demeura imperturbable.

— Vous vous doutez de ce qui vous attend, n'est-ce pas ? reprit S-13. Vous êtes d'ores et déjà condamné. Mais il y a trente-six manières différentes d'infliger la peine capitale... Nous attendons de vous certaines révélations concernant Gauvin. Que sait exactement le Français ? De quelles preuves dispose-t-il ?... Et que compte-t-il faire ?... Si vous consentez à répondre franchement à ces questions, nous vous traiterons avec... humanité !

— Vous n'obtiendrez rien de moi ! répondit l'Argentin. Je ne vous dirai qu'une chose, une chose qu'il est bon que vous sachiez : LES JOURS DE L'ORGANISATION SONT COMPTES. La partie est perdue pour vous. Gauvin a surpris tous vos secrets et il dispose de plus de renseignements sur votre compte que vous ne pouvez l'imaginer. A l'heure qu'il est, ces renseignements doivent déjà se trouver entre les mains du chef de la Sûreté. Le Français connaît même l'identité du Numéro un... et il me l'a révélée !

— Vous connaissez l'identité du Numéro un !... s'exclama Borchak, les yeux exorbités.

L'homme à la cagoule se leva brusquement. A travers les trous de son masque, ses yeux jetaient des éclairs. D'un geste de la main, il ordonna à S-13 de le laisser seul. L'autre obéit aussitôt. Dès qu'il eût disparu, le Numéro un s'approcha de Stenner.

— Imbécile ! murmura-t-il d'une voix rauque.

Et il arracha sa cagoule.

Stenner étouffa un cri et recula, blême de saisissement. L'HOMME QUI SE TROUVAIT EN FACE DE LUI N'ETAIT PAS BROWN-SEQUA !

★

Revenons à Gauvin que nous avons abondonné avec Missin chez l'ambassadeur de France à Buenos Aires. Pendant que Serge prenait un peu de repos — ce dont il avait le plus pressant besoin — le diplomate avait sollicité une audience au ministre argentin de l'Intérieur. Il lui fut répondu que Son Excellence était absente pour raison de santé, mais que son chef de cabinet se ferait un plaisir de le recevoir.

Une demi-heure plus tard, les trois Français étaient admis en présence du plus proche collaborateur du ministre. C'était un homme d'une quarantaine d'années, au visage maigre et intelligent. La douceur féminine de ses yeux noirs, ombragés de longs cils, contrastait singulièrement avec la dureté générale de sa physionomie et le ton impératif de ses propos.

Il examina les photos que lui présentait Gauvin avec beaucoup d'attention et d'intérêt.

— C'est fantastique ! dit-il enfin. Vous m'apportez de la dynamite, monsieur l'ambassadeur !

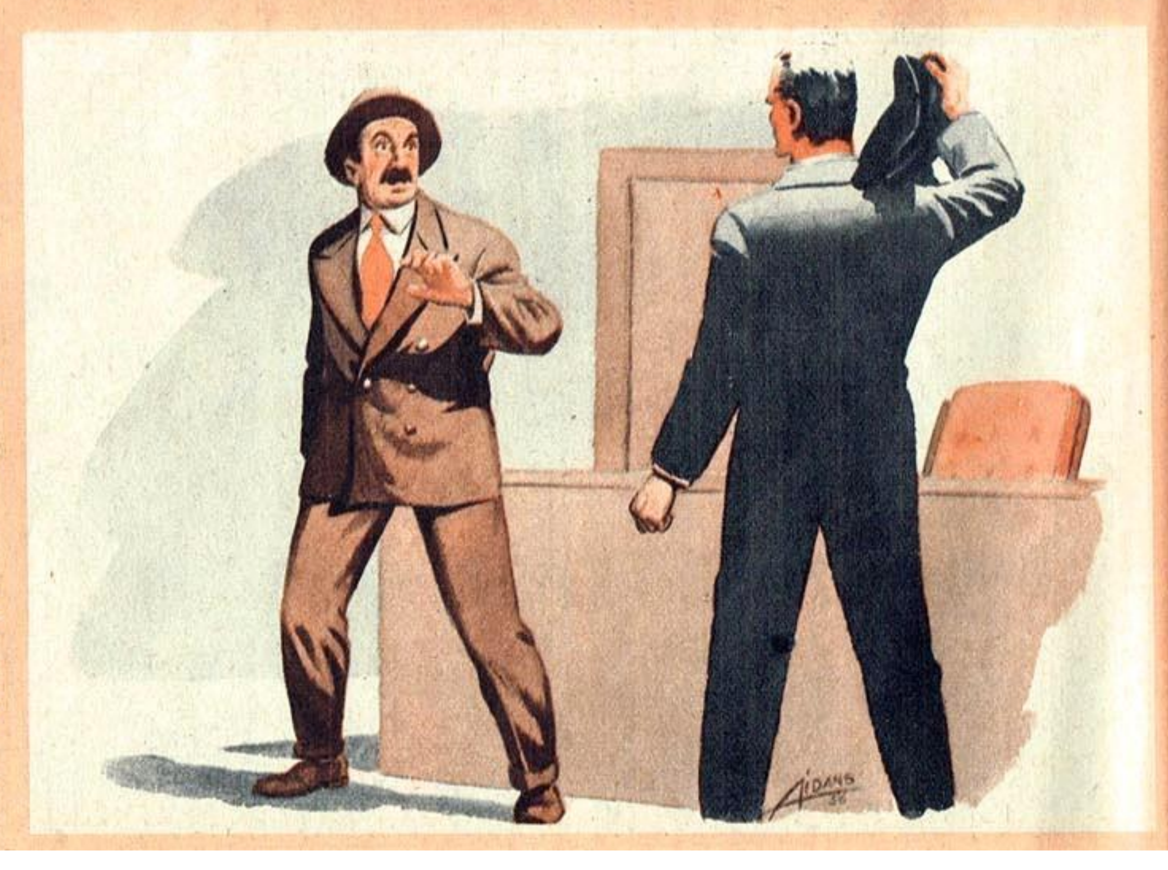
— J'en ai parfaitement conscience, répondit le diplomate avec gravité. C'est pourquoi, j'ai cru bon d'alerter Son Excellence sans tarder.

ORDRE DU MINISTRE

Le chef de cabinet hocha la tête. Il était visiblement ennuyé qu'une affaire de cette importance lui tombât sur les épaules en l'absence de son patron. Pourtant, il n'avait pas le droit de se récuser. Il fallait agir, et tout de suite ! Le moindre retard pouvait entraîner des conséquences incalculables. Il considéra un instant les trois Français qui, assis en face de lui, dissimulaient mal leur impatience.

— Je vous prie de m'excuser un instant, monsieur l'ambassadeur et vous aussi, messieurs, dit-il en se levant. Les circonstances sont trop graves pour que je puisse prendre une décision seul. Je vais donc enfreindre la consigne et me mettre en rapport avec Son Excellence par téléphone, afin de lui demander des instructions.

Lorsqu'il reparut cinq minutes plus tard, il avait l'air rasséréné.



— Son Excellence m'a donné pleins pouvoirs, déclara-t-il, et m'a chargé de mener cette affaire à bonne fin.

Gauvin poussa discrètement un soupir de soulagement. Il se sentait sur des charbons ardents. Chaque seconde qui passait rendait plus aléatoire le magistral coup de filet auquel il rêvait. D'autre part, il ne pouvait, depuis l'alerte de la nuit précédente, détacher son esprit du malheureux Stenner. Qu'était devenu l'Argentin ? Arriverait-on à temps pour le soustraire vivant aux griffes de l'organisation ?...

— Toutefois, continua le chef de cabinet, comme je ne tiens pas à tomber dans l'illégalité, je vous demande encore une heure : le temps de me procurer un mandat de perquisition en règle. D'ici là, je me serai mis en rapport avec le chef de la Sûreté et nous effectuerons une descente chez le docteur Brown-Sequa.

★

A trois heures moins dix, deux grosses berlines noires s'arrêtèrent devant l'hôtel du docteur. L'instant d'après, un groupe, composé de l'inspecteur en chef de la Sûreté, San Martin, et de son adjoint, d'un agent des services du contre-espionnage, de deux policiers en civil et de Gauvin lui-même, s'avançait résolument vers la lourde porte de fer forgé.

Au coup de sonnette, dont l'écho se répercuta longtemps dans la grande maison, succéda un trottinement de souris, puis le battant s'ouvrit laissant voir le visage naïf d'une jeune femme de chambre.

— Senores... balbutia-t-elle. Vous désirez ?

— Le docteur Brown-Sequa est chez lui ? demanda San Martin.

— Oui, senores.

« Curieux, pensa Gauvin, je ne savais pas que le docteur avait une bonne ! je n'en ai jamais aperçu dans la maison ! ».

Il n'eut pas le temps de s'étonner davantage de la présence chez Brown-Sequa de cette soubrette inattendue. Sortant du salon, le docteur venait d'apparaître. Il s'avança vers ses visiteurs, souriant, rose, l'air paternel et bienveillant.

— Bonjour, messieurs, dit-il. En quoi puis-je vous être utile ?

LA SEMAINE PROCHAINE :

Brown-Sequa fait face à la meute



Le repas du végétarien.



LE TALIS

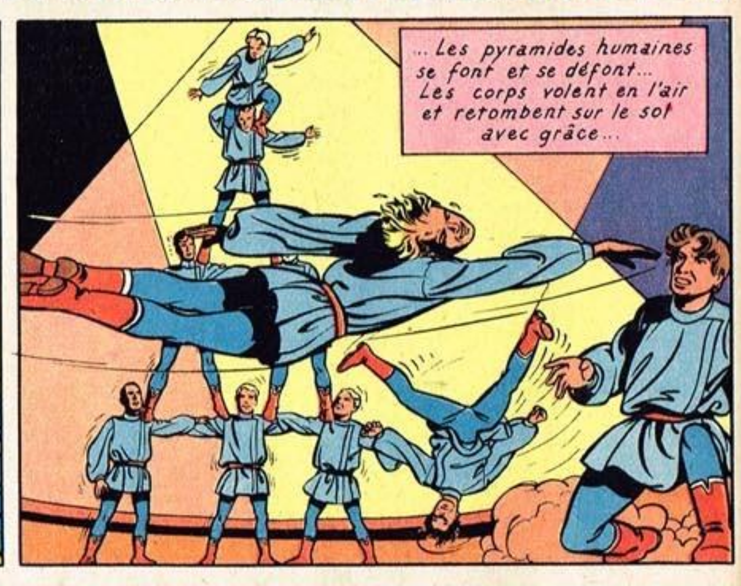


Monsieur Tockburger est tout à son travail...

Voilez les lumières !... Présentation .... Projecteurs un et trois !... Très bien... A vous, les Slavos !...

DE L'ENTRAIN !.. DE LA FOUGUE !... N'oubliez pas de faire durer votre numéro plus d'un quart d'heure !...





Mais les spectateurs restent de glace... Une indifférence voulue se marque sur leurs traits....

Quel public m'a-t-on donné là ?... Jamais les Slavos n'ont aussi bien travaillé !... C'est incompréhensible !...

Pourtant le rythme accélère, les trouvailles toujours plus audacieuses n'arrivent pas à arracher au public un seul applaudissement...

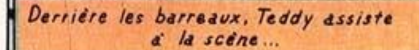


G...
TES...
vous. ...
secrets et...
renseignemen...
que vous ne ...
A l'heure qu'il es...

…MAN NOIR

Indra est retombé sous le pouvoir de Gopal qui l'emmène vers le cirque où, devant le maharadjah, la représentation va commencer…































Allo Allo, ici LUC VARENNE !...

Après Belgique-Hongrie...

LES DIABLES ROUGES, CES CURIEUX BONSHOMMES DU FOOTBALL !

IL y a quinze jours (et si nous n'avons pu en parler plus tôt, c'est parce que la rédaction de notre journal a de sévères obligations envers l'imprimeur), il y a quinze jours, dis-je, le monde du football était frappé d'une secousse que j'appelerai « atomique », car il n'y a pas d'autres mots pour marquer la victoire des Diables Rouges sur les Hongrois.

CETTE histoire, qui eut le Heysel pour cadre et les Belges pour acteurs, est trop belle pour ne pas la raconter une fois de plus. On sait que, contrairement aux pronostics les mieux établis, nos braves « petits Belges » ont « tombé » les leaders du football mondial !

Les joueurs belges adorent se mesurer à plus forts qu'eux ! Le fait de les avoir pronostiqués battus et de discuter uniquement le nombre de goals d'écart en faveur des Hongrois, leur a fait dresser les cheveux sur la tête. Même Orlans (qui est le « chauve » de l'équipe) est de cet avis !

★

A propos d'avis, laissez-moi vous dire que la veille du match, j'eus la chance de dîner avec le fameux M. Sebès, ministre hongrois des Sports, cet homme qui fit de l'équipe hongroise ce qu'elle est.

« Bien sûr, nous dit-il, on croit que nous pouvons vous battre. Pour y parvenir, nous avons même renforcé notre équipe. Nous vous envoyons d'ailleurs nos meilleurs joueurs, ceux qui participèrent, en Suisse, à la Coupe du Monde. Mais vous le savez aussi bien que moi : un match international n'est jamais gagné à l'avance. Et puis, votre palmarès s'enrichit de victoires sur l'Allemagne, championne du monde; sur la France, invaincue en neuf sorties; sur l'Italie à Bruxelles, sur la Yougoslavie à Zagreb (0-2), soit à peu de choses près les meilleures équipes d'Europe. Alors, poursuivait M. Sebès, nous ne sommes pas plus rassurés que cela : vos Diables Rouges sont des gens si bizarres ! ».

Et vint le jour du match, ce 3 juin dernier. L'Union Belge avait dû refuser plus de 200.000 demandes. Le stade était plein comme un œuf. Pendant l'exécution des hymnes nationaux, on ne songea qu'à une chose : à quelle sauce les Hongrois allaient-ils manger les nôtres ? C'était si vrai qu'ils nous bousculèrent dès le premier coup de sifflet. Hélas, un des leurs y mit tant de mauvaise volonté que l'arbitre, M. Horn, mettant le cap (sans jeu de mots) vers le point de penalty, accorda un coup de réparation à la Belgique. Bob Van Kerkhoven « plafonna » dans le but : nous venions de secouer les filets hongrois ! C'était incroyable, mais vrai. Hélas, nos adversaires, grands seigneurs, firent déborder la coupe en nous alignant trois buts avant la pause ! C'était exagéré. Nettement !

Et puis, on entama la seconde mi-temps. Orlans, mauvais jusqu'alors, se mit en colère. Il piqua de sprints qu'envierait Poeske



Orlans, le principal artisan de la victoire belge.

Scherens. Il désarçonna le pauvre Buzanski qui a dû croire qu'une tornade soufflait sur le Heysel. Il tira en force sur le front de Van de Weyer. Tout autre que le St-Gillois y eût laissé sa tête : Remi l'utilisa pour fusiller le portier hongrois : 2-3. Orlans, encore lui, fit une nouvelle descente. Arrivé aux 18 mètres, il dit : « Je suis assez loin comme cela et pan... dans le goal » : 3-3. Le stade délirait. Les Hongrois n'en revenaient pas. Nous non plus du reste. Revenir de 1-3 et faire 3-3, il y a de quoi pousser un « ouf ». C'est ce que fit le joueur du même nom en inscrivant des 30 mètres, le quatrième but belge. Jaloux, Orlans repartit de plus belle dans le camp adverse et cela fit 5-3. On en avait le souffle coupé. Même mon collègue, le reporter hongrois trouva la chose si extraordinaire, qu'il se leva et vint me donner l'accolade, imitant ainsi probablement les 68.000 spectateurs présents au match et qui, tous, s'embrassaient.

Et c'est ainsi que se termine cette histoire que nous raconterons encore plusieurs fois certainement et que d'ici quelques années, nous répéterons à ceux qui n'auront pas eu la chance de la vivre. Je commencerai alors mon récit comme ceci : « Il était une fois, un tout petit pays, un beau petit pays, le nôtre. Un jour, il se mit à jouer au football comme tout le monde, naturellement. Comme il était mignon et tout gentil, il reçut une invitation des maîtres de ce sport. Certain, d'être battu, il eut quand même l'audace de l'accepter. Belges et Hongrois se mesurèrent sur la pelouse du Heysel : ce combat ressemblait étrangement à celui qui, il y a très longtemps, opposa David et Goliath. Et il se termina de la même façon ».



Orlans à l'entraînement.

VINGT ANS APRÈS



Désireux de s'assurer les services des trois mousquetaires, Mazarin a chargé d'Artagnan de retrouver ses amis...

LE PHILOSOPHE SE FAIT CONSPIRATEUR



(19) D'ATHOS, de Porthos et d'Aramis, c'était ce dernier qui se trouvait le plus près de Paris. C'est donc par lui que d'Artagnan décida de commencer son pèlerinage à l'amitié. Aramis vivait à Noisy dans une retraite luxueuse, entouré de panoplies et de livres savants. Il n'avait guère changé depuis vingt ans. Ses longs cheveux noirs, son teint délicat, ses mains fines étaient d'un jeune homme; il avait conservé ses manières précieuses et son langage châtié, mais ses yeux brillaient toujours de cet éclat martial qui trahit le soldat. Il reçut d'Artagnan avec mille transports de joie et l'invita à partager son dîner, ce que notre Gascon, affamé par sa longue course, accepta avec enthousiasme.



(20) TANDIS qu'à la cuisine, Planchet renouait connaissance avec Bazin, le valet d'Aramis, d'Artagnan sans cesser pour autant d'engloutir force victuailles, tâtait prudemment le terrain. Il évoqua avec nostalgie la belle vie d'aventures d'autrefois et les périls affrontés en commun. Puis il se hasarda à parler politique; il fit même une timide allusion à Mazarin... A ce nom, le front d'Aramis se rembrunit. Le Gascon, alors, brusqua son attaque. « Que diriez-vous, lança-t-il tout à trac, de reprendre du service pour le roi ? » L'ancien mousquetaire sourit avec un peu d'amertume. « Ne nous abusons pas, répondit-il. La France n'a pas encore de roi. Mais en revanche, elle gémit sous le joug d'un Italien avare et cupide ! »



(21) OH, oh !... fit d'Artagnan, vous êtes donc frondeur ! Vous avez partie liée avec le duc de Beaufort ! » — « Nullement, rétorqua Aramis inquiet. La politique ne m'intéresse pas du tout. Je mène une existence très calme : je lis, j'écris, je reçois de savants amis, j'étudie... Il n'est donc pas question que je reprenne du service... pour qui que ce soit ! » D'Artagnan lui coula un regard en biais et dut faire un effort pour réprimer un sourire. « L'hypocrite ! pensa-t-il. Je mettrais ma tête à couper qu'il conspire ! » Aramis, avec beaucoup de gentillesse, s'offrit à le reconduire. « Le sournois, se dit d'Artagnan. Il veut s'assurer que je pars !... »



(22) LES deux amis traversèrent le village en causant de choses indifférentes et se quittèrent aux dernières maisons, après s'être cordialement embrassés. L'instant d'après, suivi de son valet, le Gascon prit au galop la direction de Paris. Mais au bout de deux cents pas, il s'arrêta court, sauta à terre et jeta sa bride à Planchet. « Que faites-vous, monsieur ? » demanda le brave valet effrayé. Pour toute réponse, d'Artagnan porta un doigt à ses lèvres, s'élança de l'autre côté du fossé qui bordait la route et piqua à travers plaine vers l'espace vide qu'il avait remarqué entre la maison d'Aramis et l'hôtel voisin, une gentilhommière appartenant à Mme de Longueville. Il se dissimula derrière une haie et attendit...



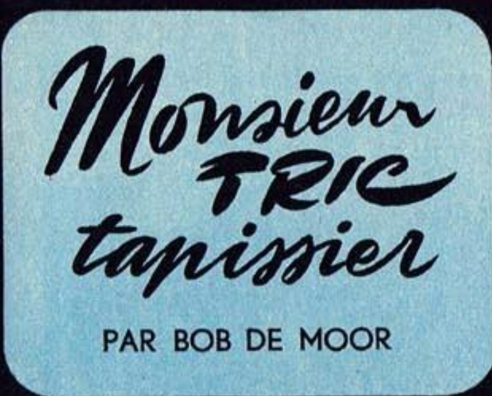
(23) AU bout d'un moment, il entendit des pas qui s'approchaient. Le Gascon mit un genou en terre, cherchant la plus grande épaisseur de la haie pour s'y cacher. A cet instant, deux ombres parurent : un homme et une femme. « Soyez tranquille, chevalier, disait la femme, nous prendrons toutes les précautions nécessaires et notre cause finira par triompher ! » D'Artagnan frémit. Cette silhouette, cette voix douce et harmonieuse, il n'y avait pas à douter !... Elles appartenaient à la duchesse de Longueville. Frondeuse enragée, cette grande dame était l'adversaire le plus redoutable de Mazarin depuis que le duc de Beaufort avait été emprisonné. « C'est bien, princesse, j'obéirai ! » répondit la voix d'Aramis.



(24) QUANT à vous, chevalier, reprit Mme de Longueville sur un ton plus autoritaire, songez-y ! Vous ne vous appartenez plus, vous appartenez à tout notre parti ! » Les deux ombres s'étaient dangereusement rapprochées de la haie et durant quelques secondes, d'Artagnan craignit fort d'être découvert. Heureusement, tout à leur entretien, la duchesse de Longueville et Aramis ne songèrent point à regarder autour d'eux. Ils s'éloignèrent en direction de l'évêché, et lorsque la nuit se fut refermée sur eux, le Gascon sortit de sa cachette. « Bon, murmura-t-il en se brossant le genou, je t'ai démasqué, Aramis ! Tu es frondeur, comme je le pensais, et le plus fieffé menteur que j'aie jamais rencontré !... »

(A suivre)

Notre dessin animé en Tintincolor pour



















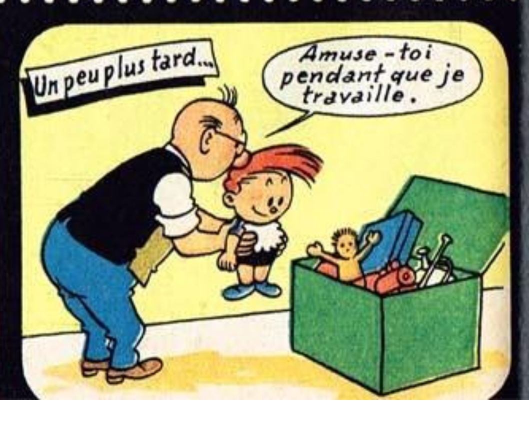








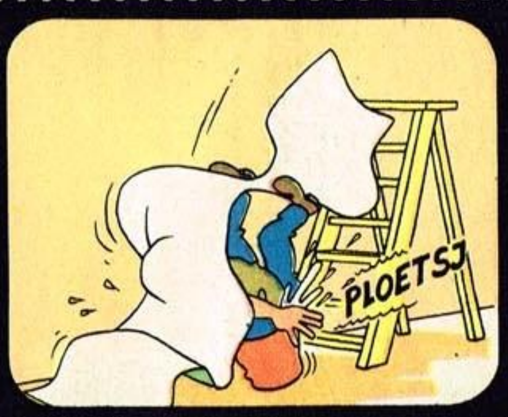







Est-ce que je n'entends pas le petit?

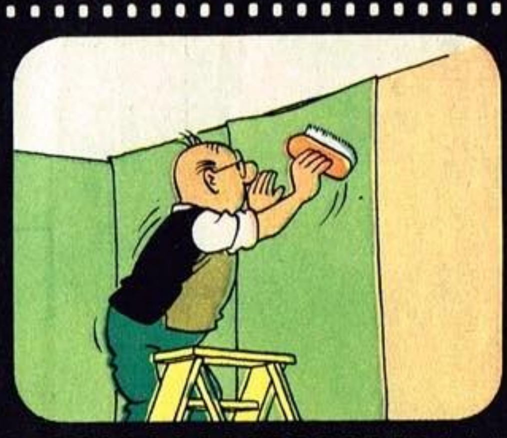

PLOK


PLOETSJ

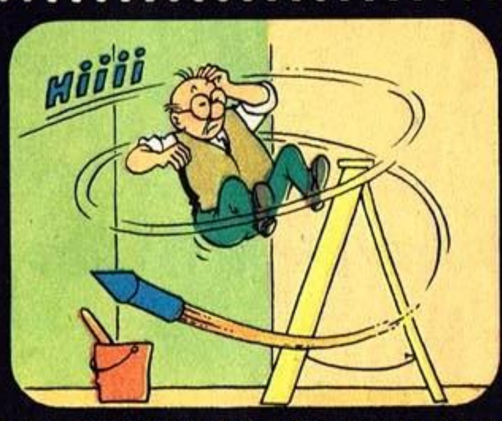

Impossible de me débarrasser de ce pot de colle !

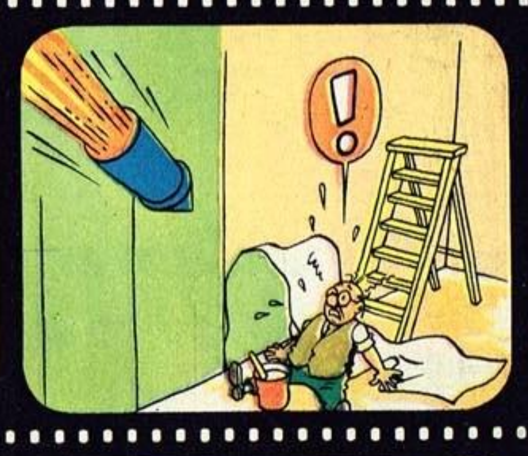



Pendant ce temps-là
FAISONS UN FEU D'ARTIFICE

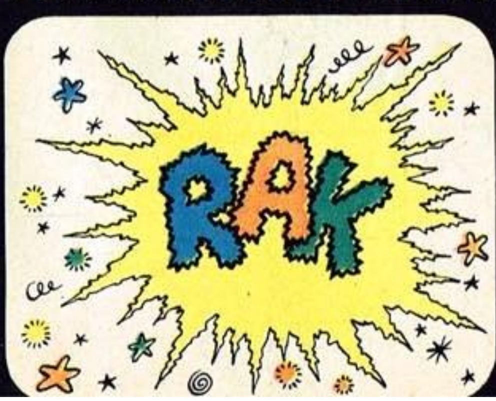



BANG


Hiiii


!


PLOSCH


RAK


Ah! vous jouez avec le petit, je vois!
Encore! Encore!


Merci, monsieur Tric! Pendant ce temps, j'ai pu tapisser tout à mon aise ma salle à manger.
Fin

Le Sac à Malices

DU PROFESSEUR NICOLAS FLANELLE

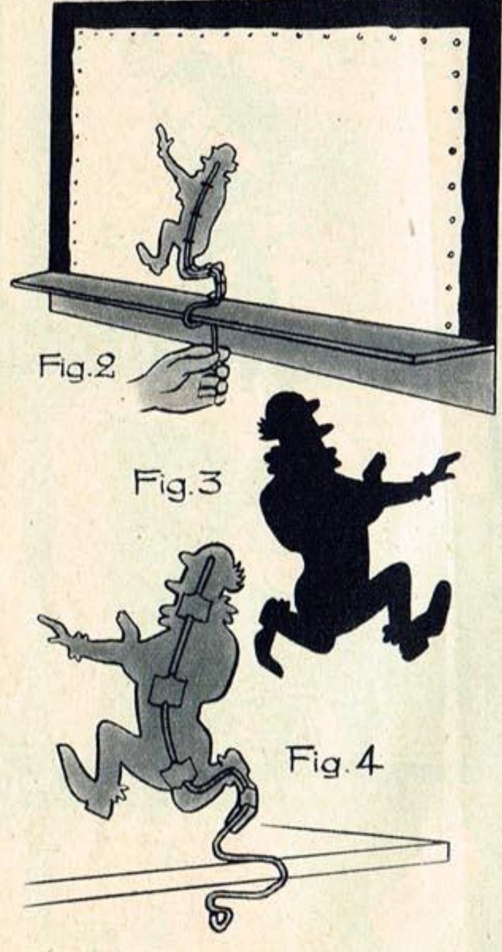
CONSTRUISONS UN THEATRE D'OMBRES CHINOISES

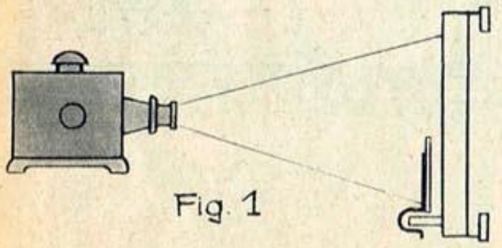
PRATIQUE de toute antiquité en Chine, le théâtre des montreurs d'ombres a connu, il y a environ 75 ans, un très gros succès en Europe. D'illustres dessinateurs comme Caran d'Ache, y firent merveille. Malheureusement, le cinéma porta un coup fatal à cet art original.

Pourquoi, par les soirées pluvieuses, nos jeunes artistes ne ressusciteraient-ils pas ces amusantes représentations, qu'apprécieront grands et petits ?

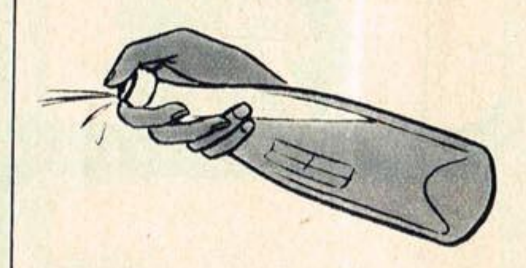
LE matériel est simple. Un projecteur doté d'une forte lampe électrique (fig. 1) éclairera, au milieu d'une salle obscure, le dos d'un écran semi-transparent, fait de papier parcheminé. Cet écran sera bien tendu par des clous ou des punaises sur son cadre en bois (fig. 2). L'opérateur aura soin de la placer assez haut, afin que sa propre ombre ne vienne pas se profiler également sur l'écran.

Les acteurs seront des silhouettes dessinées ou découpées dans un vieux magazine illustré, sur lesquelles on aura, préalablement au découpage, collé un papier bien noir sur la face (fig. 3). Pour permettre leur maniement aisé, on fixera sur le dos de ces silhouettes — au moyen de cire ou de papier gommé — un fil de fer, présentant, un peu plus bas que les pieds, une encoche (fig. 4) laquelle permettra de reposer le personnage, en introduisant cette encoche dans une planchette de bois d'environ 3 cm, qui devra courir horizontalement tout le long du plateau (bas de l'écran). Avec un peu d'imagination et d'habileté, on arrivera vite à représenter des piècettes ou des tableaux à grand spectacle, du plus saisissant effet.





LA BOUTEILLE... LANCE D'INCENDIE !



CONNAISSEZ-VOUS ce petit truc tout simple et très amusant ?

Vous prenez une bouteille à moitié pleine d'eau. A plusieurs reprises, vous soufflez vigoureusement dans cette bouteille, en ayant bien soin — chaque fois que vous reprenez votre souffle — de boucher rapidement et complètement le goulot avec l'extrémité du pouce.

Votre lance est armée.

Il vous suffira ensuite d'incliner la bouteille horizontalement, en glissant „très légèrement le pouce, afin de ne découvrir de l'orifice qu'une très minime portion (voir fig.).

L'air comprimé, exerçant pression sur le liquide, chassera celui-ci en un mince filet, qu'il vous sera possible de diriger à une assez grande distance.

Nous recommandons naturellement à nos lecteurs de ne se livrer à cette expérience qu'à l'extérieur. Choisissez, pour exercer vos talents de pompier, une journée caniculaire... et des camarades revêtus de leur caleçon de bain. Dans ces conditions, on peut organiser entre soi de plaisants duels... au jet d'eau.

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS — DESSINS DE F. FUNCKEN

LES ETRUSQUES

IL reste aujourd'hui encore en Europe quelques peuples mystérieux dont personne ne connaît l'origine : les Basques, par exemple. Leur langue ne ressemble à aucune de celles que les savants ont étudiées et l'imagination se plaît à échafauder sur leur compte toutes sortes d'hypothèses. N'a-t-on pas dit qu'ils pourraient bien être les descendants des Atlantes ?... Si nous avons les Basques, Rome, elle, avait les Etrusques. Et le mystère de ces hommes aux yeux bridés n'est pas encore élucidé...



1. — DES JAUNES ?...

AU nord du Latium, s'étendait la plaine d'Etrurie ou de Toscane. Là, vivaient des hommes que les Grecs appelaient Turrhenoï, d'où le nom de mer Tyrrhénienne. Hommes étranges que ces Etrusques, trapus, obèses, aux yeux bridés, au teint foncé. On ne connaît pas leur langue alors qu'ils nous ont laissé plus de 8.000 inscriptions. On ne sait pas d'où ils venaient. De Mongolie peut-être ? Ils étaient riches et vivaient dans le luxe.



2. — HARUSPICES

ET cependant, une terreur planait sur ce peuple. La religion étrusque révèle l'épouvante de la mort. Les dieux sont affreux et grimaçants; ils ressemblent à des démons, surtout l'horrible Charon, celui qui tourmente les défunts. Aussi était-il important de les apaiser, eux et les âmes, en versant sur les tombes le sang des gladiateurs qui s'y battaient en duel. Il fallait aussi connaître la volonté des dieux. Pour cela, il existait une science, connue des prêtres ou haruspices qui examinaient les entrailles des bêtes, surtout le foie. Les haruspices étaient des devins qui prédisaient l'avenir. Nous savons ces choses par les fresques des tombeaux.



3. — LUCUMONS

BONS navigateurs, bons ouvriers coulant le cuivre et façonnant les poteries, bons artistes, bons agriculteurs, les Etrusques étaient surtout d'excellents organisateurs. Chaque ville — il y en avait douze — était administrée par une aristocratie de vieillards que l'on appelait les Lucumons. Ils semblent avoir été à la fois des chefs militaires et des juges. Les peintures les représentent vêtus de blanc, drapés de rouge, barbus et le haut du crâne rasé...

4. — MAITRES DE ROME ?

IL semble certain que les trois derniers rois de Rome furent bel et bien des Etrusques. Des Jaunes ? Pourquoi pas ? Tarquin l'Ancien portait le nom étrusque de Tarkna. Il construisit le grand égoût voûté à la manière étrusque. Servius Tullius, son successeur, se serait appelé en réalité Mastarna, un nom étrusque. Il fut aussi un grand constructeur. Il bâtit une nouvelle muraille qui englobait les sept collines. Et il fut un grand organisateur. Il groupa le peuple en cinq classes d'après la fortune et, d'après ce classement, il enrôla tous les citoyens dans l'armée, par centuries. Les riches servaient dans la cavalerie. Servius Tullius a beaucoup fortifié Rome.





5. — TARQUIN LE SUPERBE

LE gendre de Servius Tullius, Tarquin l'orgueilleux ou le superbe, fut le dernier des sept rois romains. Il eut le tort de vouloir humilier les grandes familles romaines. Son but était de diminuer leur puissance en s'appuyant sur les pauvres. Mais lui et les membres de sa famille commirent des actes de brutalité tels qu'une révolte éclata à l'appel de Brutus. En 509 avant J.C., Tarquin fut déclaré déchu et la royauté fut abolie. Rome sera désormais une République.

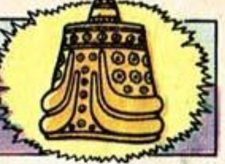
(A suivre.)

LES AVENTURES D'ALIX

LA TIARE D'ORIBAL

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES MARTIN





Un inconnu s'est avancé, jusqu'aux remparts de Galdesh











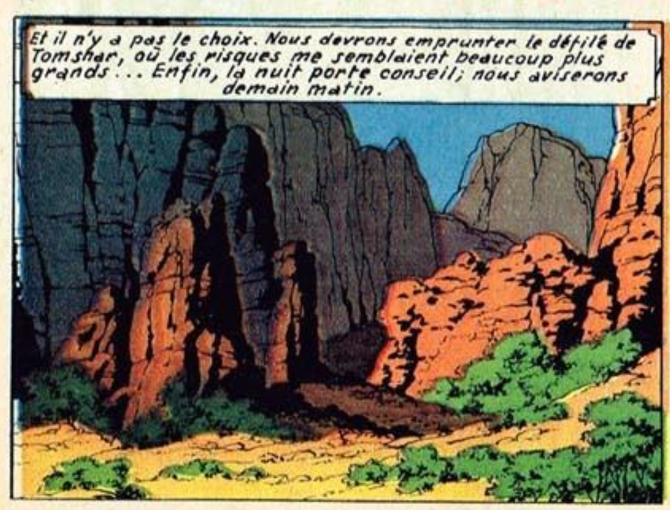
















(A suivre.)

LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY

LES DIABLES A QUATRE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET

Les Indiens Rabajoas à qui les « Diables à Quatre » ont livré le gouverneur, se disputent une bouteille de whisky...







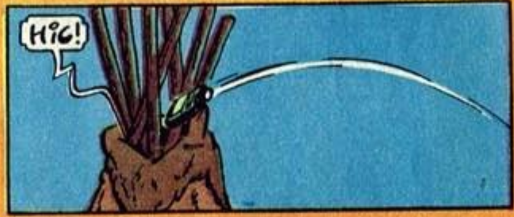












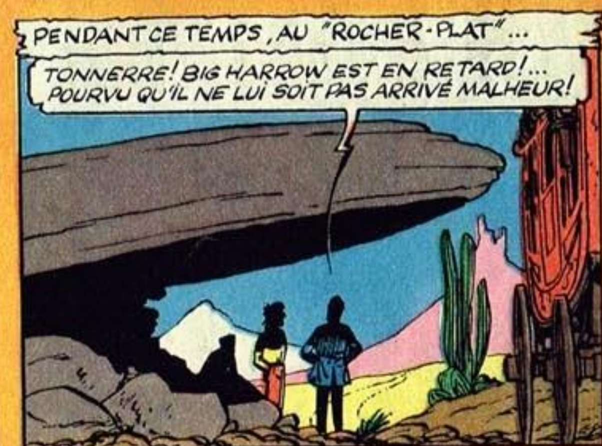




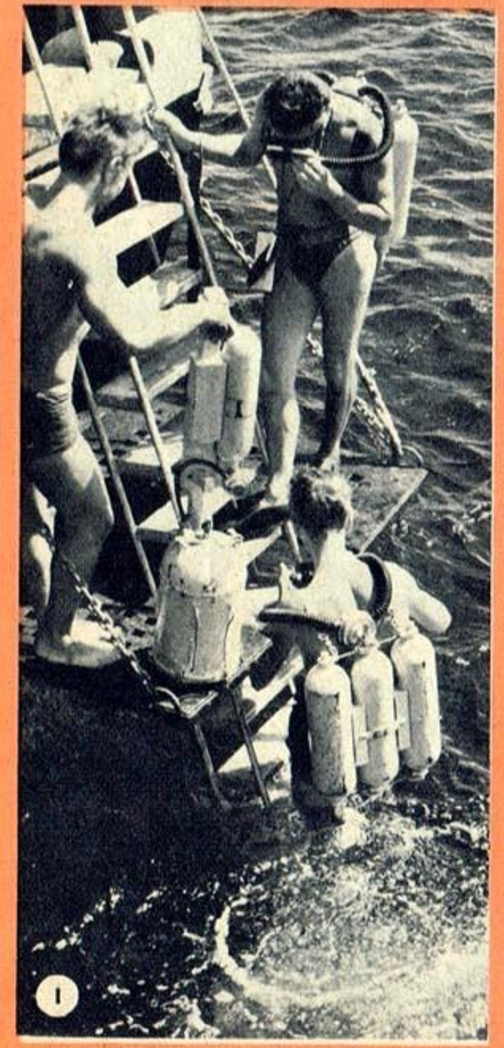






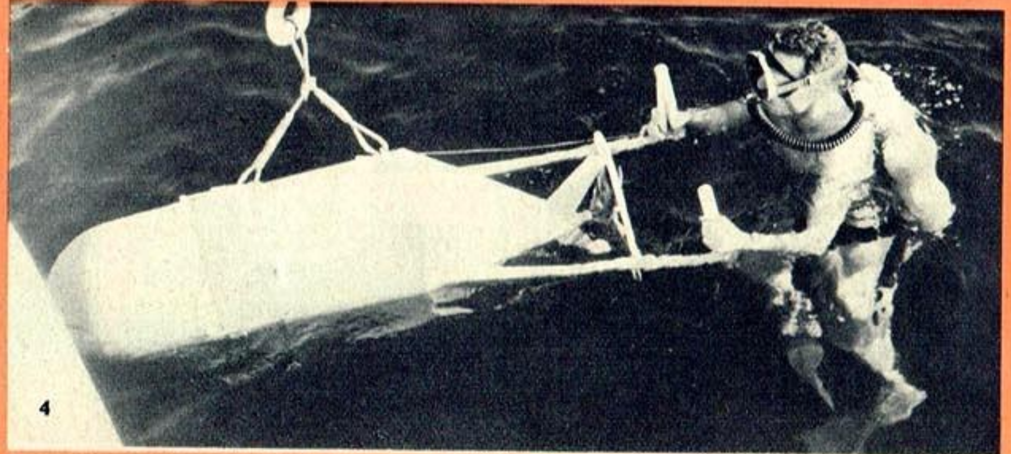


LE MONDE DU









NOUS n'avions jamais vu cela ! C'est seulement en février 1956 que les hommes auront pu faire vraiment connaissance avec le monde sous-marin, ce monde obscur parce que le soleil ne peut y pénétrer au-delà d'une vingtaine de mètres de profondeur, ce « Monde du Silence », comme l'a baptisé celui qui l'a conquis : le commandant Jacques-Yves Cousteau.

Un merveilleux film en couleurs — le premier long métrage qui nous fasse participer à la vie sous-marine — vient de sortir. Il s'intitule *Le Monde du Silence*.

Pour le réaliser, le commandant Cousteau et son équipe ont plongé durant plusieurs mois, dans la Méditerranée, la mer Rouge, l'océan Indien et le golfe Persique. Ils ont passé des centaines d'heures à dix, vingt, cinquante, soixante-dix mètres de profondeur, avec le scaphandre autonome imaginé par le commandant Cousteau, qui rend l'homme libre de tous ses mouvements dès qu'il est sous l'eau, sans câble et sans tuyau qui l'enchaîne à la surface !

LES 4/5 DE LA PLANETE ETAIENT INCONNUS JUSQU'ICI

On se doutait que l'immense univers liquide devait être étrange et passionnant. On ne se trompait pas ! Le commandant Cousteau, Dumas, Taillez, puis tant d'autres à qui le scaphandre autonome ouvrait le chemin des profondeurs, furent éblouis, fascinés par la vie sous-marine et la beauté de ses prodigieuses couleurs. Ils découvraient un univers de conte de fées, qui offrait à l'œil mille tableaux enchanteurs, un univers que ne régissait pas la loi de la pesanteur, où le bruit n'existait pas, où les poissons, par centaines, vous entouraient, vous frôlaient, — des poissons si extraodinaires qu'ils semblaient être nés de l'imagination d'un peintre de génie...

SILENCE

Ce sont ces sensations, ces découvertes exaltantes, que nous offre *Le Monde du Silence*. Les plongeurs de la *Calypso* font jaillir dans la lumière de leurs torches électriques, des paysages, des couleurs que nul être humain n'avait vus jusqu'ici pas même les poissons, puisque tout paraît bleu vers 20, 25 mètres de fond, puis fonce progressivement jusqu'au noir.

Les prises de vues du *Monde du Silence* ont été faites jusqu'à 75 mètres. C'est à peu près la limite qu'il est raisonnable de ne pas dépasser : au-delà, la pression provoque chez le plongeur la narcose des profondeurs, qui brouille son cerveau, détend ses nerfs, ramollit ses muscles...

Avec ces « alpinistes sous-marins », nous découvrirons la féerie des bancs de corail, des éponges, des poissons, si divers et si nombreux. Et plus on s'enfonce, plus les coloris sont éclatants — à condition qu'on les éclaire.

Comme tout cela est passionnant !

Et comme il est émouvant, ce bateau-fantôme, torpillé en 1940, qui dort depuis paisiblement au fond de la mer. Celle-ci l'a habillé superbement de coraux, d'huîtres perlières, d'algues. Un plongeur parcourt les coursives, le pont, les soutes, à la recherche de ce qui fut autrefois la vie...

Un matin de magnifiques dauphins folâtrent et font des bonds prodigieux autour de la *Calypso* qui, un autre jour, prend un banc de cachalots en chasse ; nous découvrons les anémones de mer venimeuses, qui dévorent les poissons ; les tortues géantes servent de monture à des plongeurs accrochés à leur carapace, etc. Un tel film ne se raconte pas. Il faut le voir.

DE GRANDIOSES PROJETS !

Le corps et le visage burinés par les grands vents du large, comme taillé dans le bois dur d'un olivier, le commandant Cousteau est l'action, l'énergie incarnées.

— Dans ce film, me dit-il, j'ai essayé de résumer vingt ans d'exploration sous-marine. Notre équipe a ouvert à l'homme la couche supérieure des océans, de 0 à 80 mètres. Je vais abandonner maintenant ce domaine pour partir à la conquête du plateau continental, c'est-à-dire des fonds sous-marins jusqu'à 300 mètres. Mais là, le scaphandrier autonome ne suffit plus. J'ai donc imaginé un engin qui protège l'homme contre les grandes pressions et qui soit également autonome, bien entendu. C'est une sorte de petit sous-marin en forme de tortue, qui est actuellement en construction, et dont j'achève la mise au point avec André Laban, un de mes ingénieurs.

» Mais j'ai d'autres projets... Sur l'exploration par la photo, puis par observation directe des plus grandes fosses sous-marines du monde (1)... »

Nous pouvons faire confiance au commandant Cousteau. Sans doute saura-t-il concevoir un engin sous-marin plus maniable que le Bathyscaphe, pouvant atteindre des profondeurs bien supérieures !

Une nouvelle porte s'ouvrira devant l'homme, pour une nouvelle aventure. Et alors, que ne découvrirons-nous pas ?...

(1) Jusqu'à 13.000 mètres.





LÉGENDES DES PHOTOS

1. Deux plongeurs équipés du scaphandre autonome vont s'enfoncer dans la mer. Ils respirent l'air comprimé contenu dans les trois bouteilles d'acier fixées sur leur dos et débité par un détendeur, à la pression à laquelle ils se trouveront. (Celle-ci augmente avec la profondeur.) Ils portent des palmes en caoutchouc qui leur permettent de se propulser plus vite sous l'eau et sans grand effort.

★

2. Un plongeur montre au commandant Cousteau une olothurie qu'il vient de pêcher. Cet étrange animal avale par une de ses extrémités, du sable qui ressort de l'autre côté, totalement nettoyé ! Il se nourrit des minuscules éléments nutritifs dont les grains de sable peuvent être recouverts. Autre détail curieux : les anguilles pénètrent dans l'olothurie, y demeurent quelque temps, puis en sortent, intactes. Que vont-elles bien y faire ?... On ne le sait pas encore.

★

3. Pour filmer les requins — les poissons les plus dangereux pour l'homme — J.-Y. Cousteau a fait construire une cage dans laquelle peut s'enfermer le cameraman ! Derrière ces solides barreaux, il ne risque rien.

★

4. J.-Y. Cousteau a mis au point un « scooter sous-marin », qui permet à ses hommes de se déplacer sous l'eau sans fatigue, à 5 km/h environ. C'est une sorte de torpille à moteur électrique, qui se termine par deux poignées auxquelles s'accroche le plongeur. Pour se diriger, il suffit d'agir sur ces poignées comme sur un guidon de bicyclette, mais aussi bien vers la gauche ou la droite que vers le haut ou le bas.

★

5. Restés au mouillage pendant six semaines près de l'île de l'Assomption, J.-Y. Cousteau et ses camarades ont apprivoisé un mérou énorme (plus d'un mètre de long !) qui venait se frôler à eux et se faire caresser ! Mais comme il se mettait toujours devant la caméra, il fallut parfois l'enfermer dans la cage à requins pour avoir la paix !

★

6. Assis au fond de la mer, Delmas distribue à ces jolis poissons rayés de jaune des déchets de viande... Ils l'entourent comme font les moineaux quand on leur distribue des miettes de pain. N'est-ce pas extraordinaire ?


L'Ile de l
TEXTES ET DESSINS


EN NORVÈGE, AU LARGE DES TERRES DE FRAMME, UN DRAKKAR VIKING TENTE PÉNIBLEMENT D'ATTEINDRE LA CÔTE.


COURAGE ! ÉCOPEZ ENCORE, NOUS TOUCHONS AU BUT !...




SUR LE RIVAGE...
SIRE, UNE VOILE LÀ-BAS !
C'EST LE DRAKKAR DE SNORRI !...


PEU APRÈS...
SNORRI ! GRÂCE AU CIEL, TU ES SAUF ... MAIS HARALD ?...
HÉLAS, MALGRÉ TOUS MES EFFORTS, JE L'AI PERDU DE VUE AU COURS DE LA NUIT DERNIÈRE. SON VAISSEAU FAISAIT EAU DE TOUTES PARTS ...


LE TIEN PARAÎT BIEN ÉPROUVÉ AUSSI. QUE S'EST-IL PASSÉ ?
NOUS REVENIONS AVEC LE TRIBUT DE TES SUJETS DE LA TERRE VERTE, LORSQUE VINGT BARQUES SUÉDOISES NOUS ONT ATTAQUÉS. APRÈS UN ÂPRE COMBAT VICTORIEUX, NOUS N'AVONS PU NOUS MAINTENIR À FLOT QU'EN ALLÉGEANT NOS BATEAUX...


... J'AI DÛ ME DÉLESTER DU COFFRE CONTENANT UNE PARTIE DU TRIBUT... PUISSIEZ-VOUS ME PARDONNER, Ô ROI !
LA PERTE EST GRAVE, MAIS TA VIE VAUT MILLE FOIS TOUT CET OR, J'EN DONNERAIS AUTANT POUR QUE HARALD NOUS REVIENNE !


SOUDAIN, UNE VOILE PARAÎT À L'HORIZON.


HARALD ! PAR QUEL MIRACLE...


UN PEU PLUS TARD, AU PALAIS...
MAJESTÉ, VOICI LE TRIBUT QUE M'ONT REMIS POUR VOUS LES PEUPLES DU NORD !
!

la Brume

DE FRED FUNCKEN























(A suivre.)

★L'OR DE JERRY

NOUVELLE INEDITE PAR YVES DUVAL ILLUSTRATION

JE vous répète, docteur, que c'est absolument impossible ! Pas aujourd'hui... Mon remplaçant n'arrive que demain et je ne puis, même pour vingt-quatre heures, abandonner la station sans surveillance...

Tout en prononçant ces paroles, le vieux Jeffries — sa jambe étendue, sur un tabouret, devant lui — serrait par moment les dents sous la douleur atroce qui le tenaillait.

— C'est que demain, je ne serai plus là, moi ! répliqua le docteur Marchie. Sur votre appel téléphonique, j'ai fait 40 kilomètres en carriole pour examiner votre genou. Il faut que je rentre immédiatement à la clinique. J'ai des malades à opérer qui m'attendent... et je vous emmène ! Votre cas est grave, Jeffries. Très grave ! C'est une vilaine chute que vous avez faite là sur le ballast. Si on n'intervient pas énergiquement d'ici ce soir, c'est probablement la gangrène, mon pauvre ami. Et vous savez ce que cela veut dire. On devra peut-être vous amputer !...

M'AMPUTER ?... Vous voulez dire, docteur, que je perdrais ma jambe ?... Mais c'est impossible ! C'est que, dans ce cas, je perdrais en même temps ma place. Non, non... A cause du gamin, je ne puis courir ce risque...

Jacques — un beau petit gars de quinze ans, déluré et sportif comme presque tous les jeunes Canadiens élevés au grand air — regarda alternativement son père et le docteur Marchie.

— Emmenez-le avec vous, docteur, supplia-t-il. Je me débrouillerai bien seul jusqu'à l'arrivée du remplaçant annoncé. D'ailleurs, il n'y a pratiquement rien à faire ici pour l'instant. A part le train de 22 heures, ce soir, aucun convoi ne doit passer sur cette ligne avant la semaine prochaine. C'est à cause de la saison...

— Précisément — reprit Jeffries. Le train de ce soir, c'est celui qui transporte l'or, extrait des mines de Jerrygold. Si par suite d'une avalanche de neige la ligne venait à être coupée dans la vallée, c'est ici, à Coverhill, qu'on téléphonerait pour faire stopper le convoi, au moyen d'un double fanal rouge...

— Eh bien, pars en toute confiance, papa ! Ça n'est vraiment pas sorcier de prendre une communication téléphonique et, le cas échéant, d'allumer et d'aller accrocher au poteau du signal les deux lanternes.

— Vous voyez bien, résuma le docteur, Jackie prend la chose comme un homme. Il se tirera parfaitement d'affaire. D'ailleurs, il ne demeurera seul qu'une nuit... Allons, Jeffries, venez ! Je vous promets que vous serez rentré chez vous avant une semaine.

★

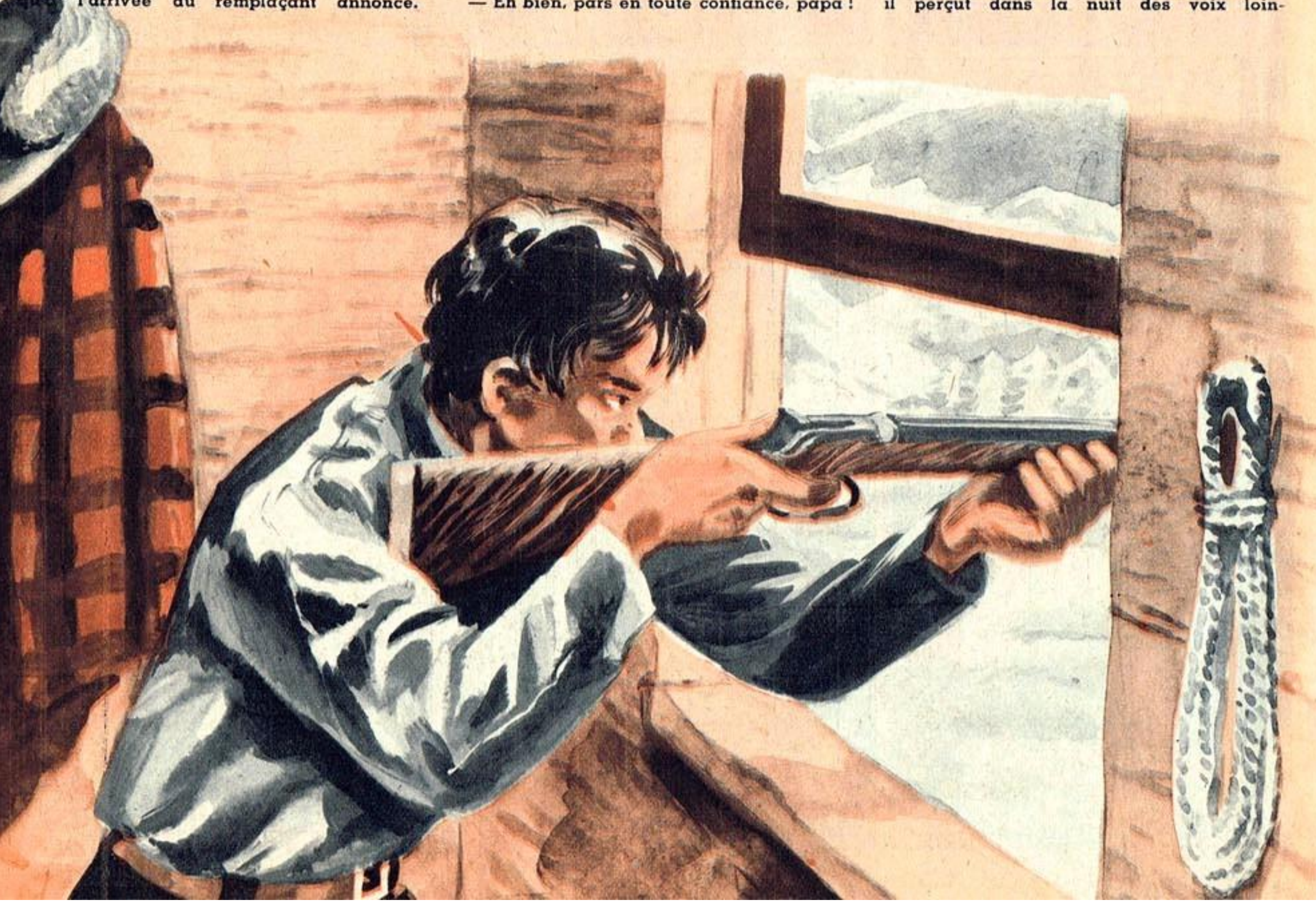
Demeuré seul dans la maisonnette, qui servait à la fois de station et d'habitation au garde, Jackie contempla la neige qui s'était remise à tomber. Il n'y avait guère de distraction dans ce coin perdu du nord canadien. Pas une maison à plusieurs lieues à la ronde. D'ailleurs, l'âpre brise autant que sa consigne lui interdisait de sortir pour aller relever ses pièges à renards.

Le garçon prit donc un balai, fit consciencieusement son petit ménage, puis prépara son frugal repas. Ensuite, il saisit sur l'étagère un volume de la « Petite Encyclopédie Populaire ».

Finalement, Jackie regarda l'heure en bâillant :

— Diable ! Déjà près de dix heures ! Il est temps d'aller dormir... Si d'aventure, on téléphonait encore, j'entendrai la sonnerie d'appel, je vais laisser ma porte ouverte...

Il s'apprêtait à se déshabiller, quand il perçut dans la nuit des voix loin-



GOLD*

D'ATTANASIO

taines et étouffées. S'étant approché de la fenêtre, il distingua des ombres, qui allaient le long de la voie. Les hommes, dont il n'arrivait pas à saisir les paroles, devaient être une dizaine au moins. Ils portaient des vestes de cuir et de grands chapeaux de feutre ou des toques de fourrure. Sa première idée fut de leur crier pour leur demander ce qu'ils faisaient là. Mais bien vite, il se dit que des individus qui, dans une plaine déserte, n'avaient pas frappé à l'unique maison de l'endroit, ne pouvaient être des voyageurs ou des trappeurs égarés. Tout dans leur allure et leur comportement les désignait pour des hors-la-loi, vivant de rapines et de mauvais coups, comme il s'en trouve plus à l'Est.

Discrètement, l'enfant observa leur manège. Les hommes se postaient maintenant derrière des fourrés, des deux côtés de l'unique voie. Soudain, Jackie sursauta... Un fanal rouge montait le long du poteau dont la noire silhouette se dressait à côté des rails. Puis, un second. Jackie avait compris. Ces misérables connaissaient évidemment le signal pour faire stopper le train de Jerrygold. Ils étaient en nombre suffisant pour se rendre maîtres du machiniste, de son chauffeur et des deux surveillants habituels. L'or des mines allait donc être pillé impunément sous ses yeux !

Dans l'obscurité, pour ne pas éveiller l'attention, Jackie descendit le petit escalier de bois et décrocha le téléphone... Peine perdue. Déjà les canailles avaient coupé la ligne ! Vivement l'enfant remonta pour suivre de la fenêtre les événements. Il y avait là, près du lit vide de son père, la vieille carabine avec laquelle, l'hiver dernier, Jeffries avait abattu cet énorme loup dont la dépouille formait à présent une descente de lit. En tirant des coups de feu en l'air, Jackie arriverait-il à se faire entendre du conducteur, malgré le fracas de la machine. C'était peu probable. Tout ce qu'il risquait, c'était d'attirer sur lui la fureur des hors-la-loi !

Et les aiguilles de l'horloge tournaient, tournaient... Elles marquaient maintenant dix heures moins une minute... Il n'y avait plus un instant à perdre, mais que faire ?... Déjà, poussé par le vent froid de la plaine, lui parvenait le hurlement aigu du sifflet à vapeur...

La lourde masse d'acier allait aborder le dernier virage avant la ligne droite qui mène à Coverhill. Dans un moment, il serait trop tard. A la vue des signaux rouges, le mécanicien allait fatalement renverser la pression et s'immobiliser devant les agresseurs cachés dans l'ombre.

Soudain, le garçon se frappa le front :

— Comment n'y avais-je pas pensé plus tôt ! lança-t-il.

Et ouvrant sa fenêtre, il épaula avec un grand calme sa carabine chargée de deux balles.

— Maintenant, c'est le moment d'avoir l'œil et de ne pas en perdre une... murmura-t-il, en visant avec un soin extrême.

Comme le panache de fumée venait d'apparaître là-bas, deux coups de feu claquèrent presque coup sur coup et les deux lampes rouges, pendues le long du poteau noir, volèrent l'une après l'autre en éclats.

Déjà, sans ralentir, le convoi qui emportait le précieux chargement était passé comme un ouragan.

Quelques instants après, de furieux coups de crosse ébranlaient la porte de la maisonnette.

— Cette fois-ci, mon compte est bon... souffla l'enfant devenu pâle. Les canailles veulent se venger sur moi de leur échec. Mais je suis décidé à ne pas me laisser faire...

Il avait rechargé sa petite carabine, et, agenouillé au sommet de l'escalier, il pointa son arme vers l'intérieur de la porte, qui frissonnait sous l'assaut furieux et qu'il s'attendait à voir céder d'un moment à l'autre.

Tout à coup, un nouveau sifflement aigu déchira la nuit et, comme par enchantement, les cris et les coups frappés cessèrent brusquement. Une locomotive sans wagon venait de s'arrêter près du poteau-signal de la station de Coverhill. Inquiète, en constatant que le téléphone avait été coupé, la gare la plus voisine avait dépêché au poste isolé un groupe de volontaires.

— Alors ? Que se passe-t-il ? fit le chef de l'escouade. Nous avons craint un attentat contre le convoi et nous sommes venus en vitesse...

— Soyez rassurés, leur lança Jackie, avec un sourire heureux. L'or de Jerrygold a bien passé... Dites seulement de ma part à l'administration que je m'excuse pour le bris de son matériel, et qu'elle m'expédie d'urgence deux nouvelles lanternes rouges...

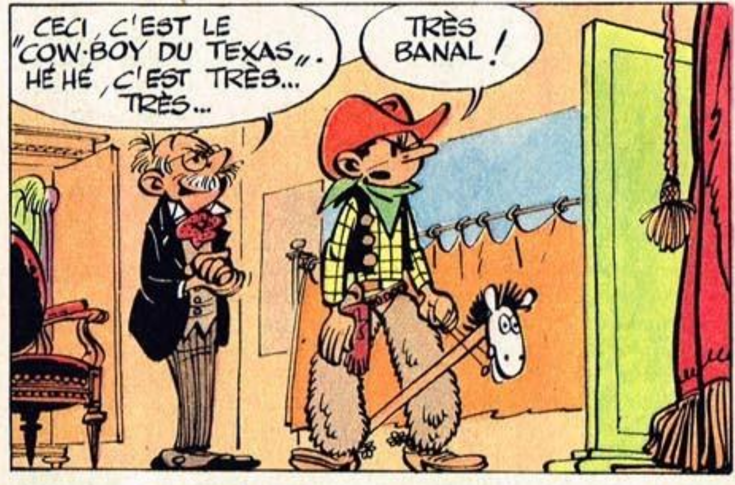
Modeste et Pompon

PAR Franquin



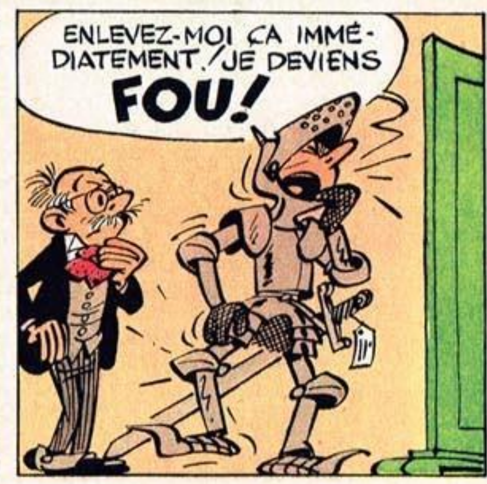








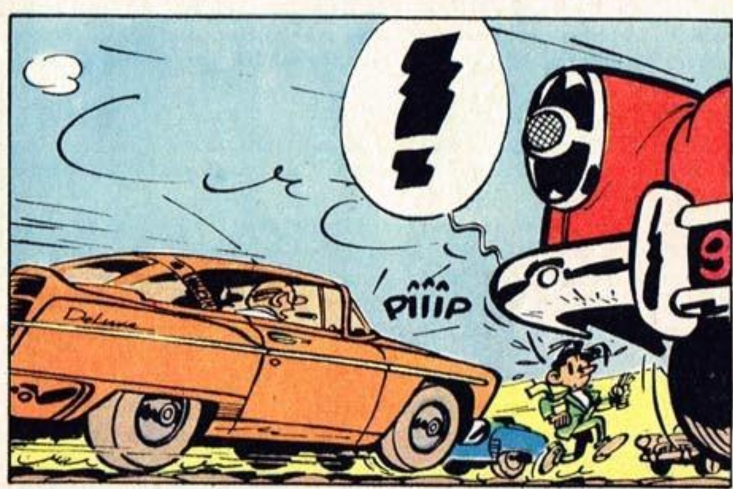
















LES CHAMPIGNONS...

CES MAL CONNUS



VOUS aimez les champignons? Vous avez bien raison! Mise à part leur saveur délicieuse, ils ont une étonnante valeur nutritive. Le docteur Swoegrichen ne soutenait-il pas qu'il était possible de se nourrir exclusivement de champignons? Comme on se montrait sceptique, il mit sa théorie en pratique et, durant plusieurs semaines, vécut de cette unique nourriture arrosée d'eau pure. Lorsque ses confrères l'examinèrent après coup, ils constatèrent que le docteur Swoegrichen se trouvait en bien meilleure condition physique qu'auparavant.

Mais attention! Tous les champignons ne sont pas bons à manger. Il en est de dangereux et même de mortels.

L'AMANITE TUE-MOUCHE

Espèce aussi belle que dangereuse. On la trouve en automne dans les bois de bouleaux ou de sapins. Elle est vénéneuse, mais non mortelle.

Le chapeau est bombé, puis aplati au fur et à mesure que le champignon vieillit. Il est rouge ou orangé visqueux, ponctué de nombreuses verrues blanchâtres. Le pied est cylindrique, blanchâtre, plein, finalement creux, à base renflée en forme de bulbe. Le bas du pied est orné de bourrelets qui sont des débris de la volve. Le haut porte un anneau blanc ou bordé de jaune. La chair est blanche, un peu jaune dans le chapeau. Sa saveur est douce.

Ce champignon porte bien son nom. Les fermiers de Prusse Orientale — pour ne citer que cet endroit — débarrassent leur habitation des innombrables mouches qui s'y logent au moyen de ce champignon. Ils procèdent comme suit: dans un récipient, ils font bouillir le chapeau pendant quelques minutes. Deux ou trois morceaux de sucre donnent à l'eau de cuisson une saveur à laquelle ne résisteront certainement pas les bestioles ailées.

L'AMANITE DES CESARS

Comestible excellent, l'Amanite des Césars, connue déjà des Romains, n'offre aucune confusion possible avec d'autres espèces dangereuses. Le chapeau charnu, hémisphérique, est nu et d'un beau rouge; il est un peu strié à la marge. Les lamelles sont jaune d'ocre. Le pied épais, cylindrique, plein, possède un anneau large, rabattu et une volve blanche entourant sa base comme une bourse lobée. La chair est blanche, d'odeur et de saveur faibles, mais agréables. Hôte de nos bois siliceux, ce champignon est assez rare en Belgique.

L'AMANITE PHALLOIDE

L'espèce la plus dangereuse, et presque toujours mortelle. Le chapeau épais et charnu, d'abord sphérique, s'étale au fur et à mesure de la croissance du champignon et peut atteindre jusqu'à 12 cm de diamètre. Luisant par temps sec, un peu visqueux par temps humide, il est de coloration très variable, le plus souvent olivâtre; la surface est finement rayée de petites fibrilles brunes ou noires, rayonnant du centre et s'évanouissant à l'approche du bord. Les lamelles sont inégales, blanchâtres. Le pied élancé est très charnu, blanchâtre, portant une volve à la base. Son anneau membraneux est rabattu et strié. La chair est blanche; l'odeur est faible, désagréable dans la vieillesse. La saveur, d'abord nulle, est un peu âcre à la fin.

Ce champignon se rencontre en été et en automne dans les bois.

L'AMANITE VIREUSE

Le chapeau, d'abord conique, s'étale lors de la croissance; il est blanc, légèrement visqueux. Les lamelles sont blanches. Le pied élancé, est farci de moëlle, finalement creux. Très finement pelucheux, il s'orne dans sa partie supérieure d'un anneau réfléchi. La volve est épaisse et engaine la base du pied. La chair molle et blanche possède une odeur désagréable. Cette amanite a été souvent confondue avec l'Amanite Printanière. Cette dernière, blanche également dans son ensemble, possède un chapeau non mamelonné, parfois très légèrement teinté de jaune au centre. Mais si l'Amanite vireuse se rencontre dans les bois humides des terrains siliceux, l'Amanite printanière aime les bois des sols calcaires. L'une et l'autre d'ailleurs possèdent le même caractère toxique.

L'AMANITE CITRINE

Beaucoup d'auteurs ont longtemps considéré ce champignon comme mortel. En réalité, cette Amanite est beaucoup moins dangereuse que la Phalloïde, mais c'est une espèce à rejeter. Sa saveur d'ailleurs très désagréable ne la rend pas comestible.

Son chapeau, d'abord hémisphérique, s'étale avec l'âge. Il est jaune citron, jaune pâle ou blanc dans une variété; luisant par temps sec, couvert de petites verrues blanches devenant brunes. Les lamelles sont serrées, ventrues, blanchâtres. Le pied d'abord plein devient creux par la suite. Il est blanc légèrement teinté de jaune; il est haut de 6 à 12 cm, renflé à la base en un gros bulbe et possède un anneau blanc. La chair est blanche, possède un goût de rave des plus désagréables.

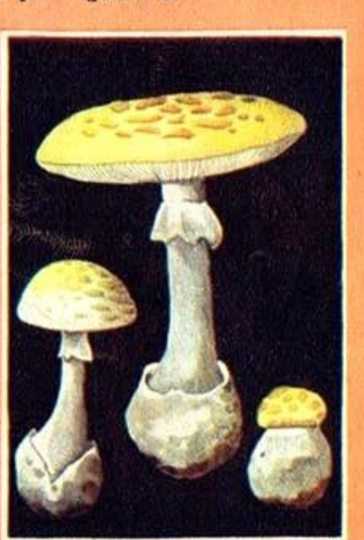


AMANITE TUE-MOUCHE



AMANITE PHALLOIDE

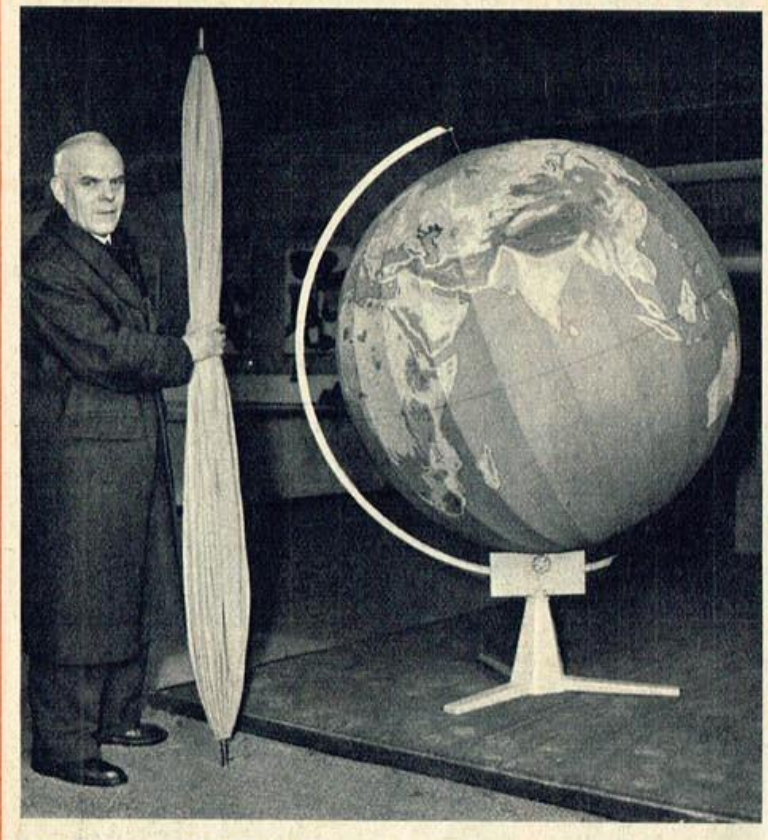
AMANITE VIREUSE



AMANITE CITRINE

AMANITE DES CESARS

LA TERRE SE DÉGONFLE !



UN inventeur ingénieux a mis au point une mappemonde gonflable. Dégonflée, la mappemonde, comme on le voit, ne tient guère plus de place que le parapluie du professeur Tournesol et on peut la porter négligemment sous le bras pour aller à l'école. Quelques coups de pompe à bicyclette, et la voilà prête pour la leçon de géographie. Elle est en toile assez forte pour qu'on puisse y tracer des traits à la craie, et même y piquer des épingles.

EPARGNE FORCEE

UN détaillant danois a trouvé dans une malle contenant quelques souvenirs de famille, un carnet de caisse d'épargne datant de 1856.



La somme notée sur le carnet était minime, mais augmentée des intérêts et des intérêts des intérêts, elle représentait, actuellement plus de 30.000 francs belges.

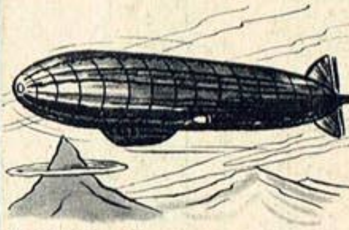
TINTIN-

VOULEZ-VOUS UNE MOUSTACHE?



BIEN des hommes porteraient la moustache s'ils pouvaient voir à l'avance comment elle leur va », a pensé un coiffeur de New York. Il a donc fabriqué de fausses moustaches, qu'il prête à l'essai pour 24 heures à ses clients. De cette façon ceux-ci peuvent les emporter chez eux et demander l'avis de leur femme : c'est certainement plus prudent !

LA RESURRECTION DU DIRIGEABLE



ALORS qu'on croyait le temps des dirigeables à jamais révolu, l'ingénieur allemand Simon parle très sérieusement de relancer ce moyen de locomotion. Son premier engin (doté de trois enveloppes pour éviter tout danger d'explosion) prendra l'air dans quelques mois. Herr Simon annonce, pour un peu plus tard, la sortie de « Zeppelins » de 100.000 à 200.000 m3 qui feront la traversée régulière de l'Atlantique. Ces dirigeables transporteront de 200 à 400 passagers et franchiront la grande mare en 28 heures. Les passagers y trouveront, nous dit-on, un confort qui éclipsera celui des avions les plus modernes. Enfin, — et ceci n'est pas à dédaigner ! — le parcours en dirigeable coûtera trois fois moins que le même voyage en classe touriste avion.

NOUVELLES EN

● Les coups de soleil ne sont plus à craindre : un nouveau produit, le « 8 Mop » protège les peaux délicates. On en avale une pilule, et l'on brunit rapidement et sans brulûre.

● Un immense parking, destiné aux voitures des étudiants, vient d'être construit à l'université d'Ohio. Pour éviter toute fatigue aux jeunes gens, un tapis roulant reliera ce parking aux salles de cours !

● Deux singes valent bien un ministre, si l'on en croit un journal londonien qui relate une cérémonie en ces

SOLUTIONS DE

Etes-vous enthousiaste ?

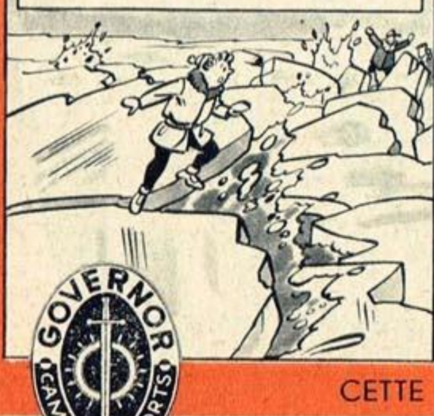
DE toute évidence, si vous êtes d'accord avec le point a) des cinq cas soumis, vous êtes une nature très enthousiaste, ce qui est fort sympathique et nous souhaitons que vous le restiez toute votre vie, car l'enthousiasme est par excellence un élixir de jeunesse.

Si le point b) répond à votre état d'esprit, vous êtes bien difficile et faites preuve d'un flegme où se mêle pas mal de scepticisme. Vous êtes tout simplement réfrigérant ! Que vous faut-il donc pour vous enthousiasmer, mon cher ? Que vous-même réussissiez les prouesses en cause ? Peste !

Votre accord sur le point c) vous révèle d'une indifférence totale. Mais mon ami, vous allez périr d'ennui, si rien ne réussit à vous intéresser et encore moins à vous captiver. Secouez donc votre apathie, si vous ne voulez vous faire « enfoncer » par des JEUNES de 75 ans qui, d'année

LES AVENTURES DE POLOCH

En quelques instants, le fleuve se libère tumultueusement de sa carapace de glace...



Sans se préoccuper du danger qu'il court luimême, Polochon sauve ses compagnons d'une mort affreuse...



Courage, les amis, voici la rive !...



Finalement un énorme glaçon se soulève et ils sont précipités tous les trois sur la terre ferme...

MONDIAL

TROIS MOTS...

termes : « L'année dernière, l'exposition avait été inaugurée par deux membres du gouvernement. Cette année, la cérémonie fut présidée par Billy et Janet, deux chimpanzés d'un cirque de Londres. »

● Brian Winter, de Blackpool (Grande-Bretagne) a été condamné à une amende de 5.000 francs pour avoir assommé, au cours d'une discussion, un propriétaire de poste à essence. Comme arme il s'était servi... d'un bâton de sucre d'orge d'un mètre de long et de dix centimètres d'épaisseur !

LA PAGE 7

en année, trouvent la vie plus belle et passionnante !

MOTS CROISES

Horizontalement : I. Glouton. — II. Ouvrage. — III. Uni. — IV. Renégat. — V. Suède. — VI. Es. - Rat. — VII. Titi. - Me.

Verticalement : 1. Gourmet. — 2. Lune. - Si. — 3. Ovins. — 4. Ur. - Eu. — 5. Tanger. — 6. OG. - Adam. — 7. Netteté.

CHARADES

Majesté (Mage - S - Thé). — Parchemin (Part - Chemin). — Planète (Plat - Net). — Normandie (Nord - Mendie).

ENIGME

Le chef de gare.

MOTS CARRES

C R A C
R E M I
A M E N
C I N E

REBUS

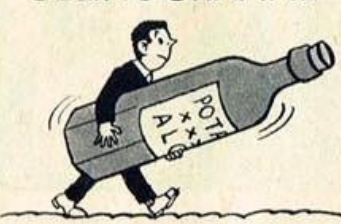
Qui sait tout souffrir peut tout oser. (KI - SETE - HOUX - SOUFFRE - IRE - P'ŒUFS - TOUT'OSE - HAIE.)

LES OREILLES... PARLENT !



L'HOMME parle aussi par les oreilles. » C'est ce qu'a découvert un médecin allemand après avoir réalisé l'expérience suivante : un étudiant, séparé du médecin par un mur, parle dans une boîte insonorisante, mais les deux hommes ne communiquent l'un avec l'autre que par des tuyaux reliant leurs oreilles; malgré cela le médecin entend distinctement tout ce que dit l'étudiant.*

ORDONNANCES PAR BELINOGRAMME



LORSQU'ILS sortent de chez le médecin, les gens se précipitent chez le pharmacien pour faire exécuter l'ordonnance dont ils ont été gratifiés. Mais cette préparation exige si longtemps qu'il leur est souvent impossible d'attendre sur place. Pour supprimer l'inconvénient de ces deux voyages, aller et retour, un pharmacien américain vient d'avoir une idée géniale. Il a fait installer chez certains médecins un appareil bélinographe. Après avoir examiné son malade, le docteur rédige son ordonnance, la signe, puis la glisse dans l'appareil qui la transmet, comme une photo d'actualité, au pharmacien. Lorsque le client se présente à l'officine, son médicament est prêt et il n'a plus qu'à l'emporter.

LES MERVEILLES DE TON ECRITURE

SIGNATURE SOULIGNEE

NOUS allons aujourd'hui visiter les sous-sols de l'écriture, où se cache la ligne qui souligne.

On souligne la signature pour se mettre en valeur : le soulignement est le piédestal sur lequel on élève sa propre statue (fig. 1).

Seuls les gens très illustres, comme Victor Hugo, ou volontairement obscurs comme Vincent de Paul, peuvent se dispenser de cette publicité.

La ligne dirigée vers la droite fait remarquer la prestance (fig. 2) et celle qui s'en va vers la gauche fait valoir l'attitude (fig. 3).

Juste sous la ligne, le soulignement à droite indique : manœuvre pour se mettre en évidence; ainsi fait la petite fille qui vient poser silencieusement à côté de son papa perdu dans une mer de paperasses : elle rappelle sa présence.

Une signature soulignée à droite et à mi-profondeur du « g », annonce que le personnage veut se montrer actif et utile. Il se fait valoir par son tempérament pratique et aime à paraître indispensable.

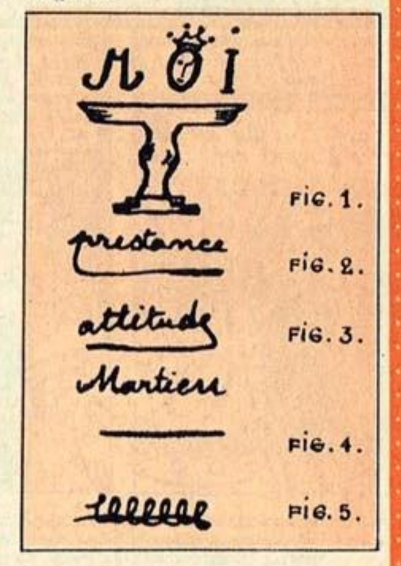
Quand le trait à droite descend à la profondeur du « f », il souligne le nom d'un homme sûr de sa force, un personnage puissant.

Ainsi plus le soulignement est bas, plus le signataire devient orgueilleux et superbe. Plus bas, il se prend pour un petit dieu, pour une succursale de la Providence ! (Fig. 4.)

Remontons vite vers la surface de la ligne par l'ascenseur voisin où l'on souligne vers la gauche. Ici, tout au fond le personnage reste immobile, sa morgue le fige dans l'attitude d'un dieu de l'Olympe.

Nous voici maintenant à la base du « f » : attitude énergique et tendue. Un saut encore et nous voici à mi-hauteur du « g ». Le trait prend une nuance nouvelle et révèle une attitude mécanique, des mouvements d'automate un peu compassés.

Enfin le personnage qui voudrait rentrer sous terre enfonce la ligne à travers son nom (fig. 5).



DANS QUINZE JOURS :

MONSIEUR LAMBIQUE, BOB ET BOBETTE

dans

LES MASQUES BLANCS

Une désopilante histoire en images de Willy Vandersteen

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 11e année. — — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — *Régie publicitaire :* **PUBLI-ART**

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.)
France : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).
Italie : PERIODICI VALLARDI, Viale Montello, 16, Milan.

ABONNEMENTS

	Belgique	Etranger et Congo belge	Canada
3 mois	95,— F.	105,— F.	$ 2.00
6 mois	180,— F.	205,— F.	$ 4.00
1 an	350,— F.	400,— F.	$ 7.00

20-6-56 **Tirage contrôlé par l'Ofadi.**





L'ENIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

Magon s'est rendu dans la région interdite pour conférer avec Tlalak, roi des Barbares. On a frappé à la porte du temple...























